



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

MODES.

S'IL est vrai que l'imitation soit le plus puissant levier de l'industrie, il est peut-être plus vrai encore que la rivalité et l'envie en sont les plus funestes oppresseurs. La seule supériorité, le bon goût, peuvent conjurer ces astucieux détours qui s'attachent aux talens naissans, comme aux mérites les plus élevés ; il n'est point d'industrie dans laquelle ne vienne se mêler ce venin de jalousie qui ternit les succès les plus flatteurs, et entrave l'avenir. Il y aurait peut-être une heureuse philanthropie à se rendre champion de tant de zèle si fâcheusement comprimé, et une plume généreuse pourrait se charger du soin de relever et faire connaître les talens distingués et modestes à la fois. Ces deux dernières qualités semblent être tout particulièrement la propriété de M^{me} Arundel * qui, en reprenant en son nom une

* Rue de Ménars, n° 8.

maison avantageusement connue dans les modes de Paris, vient de la relever encore de toute la fraîcheur de son talent et du bon goût qu'elle sait donner aux objets qu'elle confectionne. Plus d'une de nos jeunes et plus élégantes princesses ont paru dans le monde, parées des modes qu'elles avaient choisies dans les magasins de M^{me} Arundel, et tout semble promettre à ce nouveau nom une vogue qui doit se consolider dans tous les brillans éclats de nos parures d'hiver.

— Le règne des boas est irrévocablement fini, dans les salons au moins. En ville, aux promenades, on les aperçoit encore entourant de trois ou quatre replis quelques jolis cous frileux ; mais ceci est leur dernière lutte contre la mode. Les palatines ont décidément l'avantage, et l'auront plus encore l'hiver prochain.

— Les robes en satin broché, en satin d'Afrique, ou en velours, forment la plupart des toilettes que nous voyons à l'O-

péra ou aux Italiens. Elles sont souvent montantes, mais, au lieu de garniture autour du cou, on porte avec ces robes une petite écharpe, ou barbe en point ou en blonde, que l'on noue comme un collier et dont les bouts tombent sur la poitrine; les manchettes du même style.

— Les petits chapeaux en velours forme ronde, et ornés d'une belle plume, partagent la vogue avec les turbans pour les toilettes habillées. Nous avons vu un de ces chapeaux très-distingués, et tout-à-fait d'un genre neuf. Il était en velours vert émeraude d'une nuance magnifique. Son bord très-petit, et rond presque comme le bord d'un chapeau d'homme, devenait beaucoup plus étroit vers la nuque. Le fond petit. Pour seul ornement, un large ruban de gaze d'or, bordé de chaque côté d'une guirlande de feuillage brochée en vert. Ce ruban faisait le tour de la forme du chapeau et venait se nouer par derrière, laissant tomber deux longs bouts, disposés de manière à venir flotter sur les épaules. La personne qui portait ce chapeau avait une robe en satin d'Afrique blanc, et mantille de blonde.

OBJETS D'ÉTRENNES.

Les boîtes à thé, en porcelaine ou laque, sont très à la mode. Elles sont dans des caisses divisées en deux compartimens, et quelquefois avec une troisième partie qui se trouve au milieu, et qui est destinée à recevoir le sucre. Les vieilles porcelaines du Japon, en formes gothiques ou à relief, sont très-recherchées pour cet usage. Les petits pots au lait, théières, coupes, etc., en porcelaine à relief, offrent cette année une perfection qui surpasse celles que l'on a vues jusqu'ici.

— Chez M. Pichenot, passage de l'Opéra, on voit mille charmans articles en ivoire sculpté. Des éventails d'un style tout-à-fait neuf. Beaucoup de nécessaires, coffres, étuis, porte-feuilles, etc., en beau cuir de Russie conditionné avec la plus grande recherche. Des petites tables en

bois indigène, avec de charmans ornemens. Quantité de ces vases étrusques, fond noir à dessins rouges, si à la mode aujourd'hui; des écrans, etc.

— Une jolie fantaisie est l'*accordion*, instrument qui produit des sons très-suaves et très-variés, au moyen d'une méthode extrêmement simple. L'*accordion* se trouve dans d'élégantes boîtes en palissandre, montées en or ou en acier, et qui ne sont guère plus grandes qu'une boîte à gants.

Pelotes de blanchissage. — Cette nouvelle pelote, très-ingénieuse, est destinée et organisée de manière à remplacer le livre de blanchissage au moyen d'un tableau imprimé avec une combinaison particulière. On marque avec des épingles le linge donné et la date du mois. Cette petite nouveauté, aussi jolie qu'utile, se vend chez Chauchard, libraire, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 83.

— Les *ombréas* les plus à la mode ont la forme d'un paon dont la queue s'étend ou se remplit au moyen d'un ressort. Ce joli genre d'écran ne tient aucune place lorsqu'on ne s'en sert pas, et se met dans un coin du salon.

— Chez les principaux papetiers de Paris on trouve de charmans objets propres à être offerts en étrennes. Des boîtes de toutes les formes et à tous les usages : les unes en laques, les autres en palissandre ou bois incrustés. De jolis petits coffres en marqueterie, appelés *correspondance*, sont destinés à classer les lettres *répondues* ou à *répondre*, et se divisent en deux compartimens; d'autres petits coffres, véritables bijoux de caprices, peuvent s'employer à recevoir l'argent, les bijoux, les rubans, etc. Tout ce qui concerne les articles de bureau se trouve dans ces mêmes magasins avec une profusion et un choix parfaits. Les portefeuilles, nécessaires, buvards, encriers, etc., etc., y sont dans tous les genres les plus modernes et les plus distingués.

— Aux *Petits Gobelins*, passage de l'Opéra, se trouve tout ce qui est en rap-

port avec la tapisserie et les ouvrages d'aiguille. Ce sont des assortimens charmans de modèles, de dessins, d'échantillons de tapis, de ceintures, de bretelles, de bourses, enfin de tous les ouvrages que l'on voudrait confectionner soi-même. Là, se voient aussi les formes de pelotes les plus ingénieuses et les plus nouvelles; ce sont des fleurs ou des fruits soutenus dans des coquillages; des animaux, des plantes, etc., représentés en chenilles ou en travail de laine, et servant de pelotes.

— Le mot *chauffrette* ou *chauffe-pieds*, remplacé généralement aujourd'hui par celui de *tabouret d'hiver* ou de *spectacle*, est devenu tout-à-fait digne de cette dénomination par l'élégante forme dont on a revêtu ce meuble autrefois si lourd et si bourgeois. Le *chauffe-pieds* maintenant n'est plus une planche ou une feuille de fer-blanc trouée symétriquement, mais un charmant coussin, ou tabouret, monté sur du beau bois de citronnier ou de palissandre recouvert de belles étoffes de tapisserie, ou d'un morceau de peau de tigre. L'intérieur, doublé en fourrure, contient une boule d'eau qui, ainsi hermétiquement enfermée, se conserve chaude pendant huit ou dix heures. Ce petit meuble, si utile pour mettre dans sa voiture ou dans sa loge au spectacle, peut, grâce à sa nouvelle perfection, être avoué aujourd'hui par les femmes élégantes. On en trouve de jolis modèles chez M. Coqueret, galerie de l'Opéra, où l'on remarque aussi tout ce qu'il y a de plus nouveau en galeries et garnitures de foyer, et tous les ornemens en bronze, en acier, ou dorés, qui peuvent convenir à cette partie de l'appartement.

— Il ne faut point oublier qu'à l'approche de la nouvelle année, la partie la plus agitée de l'humanité est sans contredit ce petit peuple d'enfans de tous les âges, qui attendent le jour des étrennes et le baiser des grands parens comme le signal de la plus heureuse émotion. Aussi dans l'intérêt de toutes ces jeunes têtes si

attentives aux cadeaux qu'on leur prépare, hâtons-nous d'annoncer le magasin de M^{me} Dictourbet, galerie de l'Opéra, comme réunissant tout ce qui peut s'offrir de plus charmant en jouets de tous genres. Il y a dans ce joli musée enfantin une collection des plus vifs plaisirs qu'on puisse éprouver dans ces premières années de la vie où le cœur bondit de joie à l'aspect d'un tambour ou d'une poupée, et nous aimons à le recommander à tout ce qui porte intérêt à ces naïves jouissances.

LES FLEURS.

Ce qu'il y a de plus joli dans la nature, ce sont les fleurs; ce qui pare le mieux nos salons, ce qui décore avec le plus de grâce un arc triomphal, ce qui répand un aspect de bonheur sur un autel nuptial, ce sont les fleurs; ce qui est le plus en harmonie dans la main d'un enfant, ce sont les fleurs qu'il effeuille en jouant et fait voltiger sur sa tête fraîche et blonde; ce qui repose avec le plus de séduction sur le sein d'une jeune femme, ce qui couronne son front avec le plus de charme, ce sont encore des fleurs! Toujours les fleurs, dans les plaisirs et dans la joie; des fleurs pour encenser les dieux, de fleurs pour enlacer les amours, et des fleurs pour couronner l'espérance.

Aussi les fleurs s'unissent-elles toujours à nos plus douces offrandes. Sous leur emblème, on peut hasarder l'hommage d'un sentiment secret, d'une timide reconnaissance, d'un souvenir flatteur. Bientôt, à cette époque où l'usage autorise ces présens dictés par tant d'intérêts différens, nous allons voir les fleurs se transporter magiques et parfumées dans tous nos salons, nos boudoirs, et jusqu'au chevet d'un lit élégamment drapé. Réunis en faisceaux, buisson, ou délicieuses jardinières, on ira les chercher dans les serres artistielles de M^{me} Casaubon*, car on sait que dans les imitations de la nature on

* Rue Saint-Fiacre, au coin du boulevard.

trouvera là tout ce qui peut être le plus parfait, le plus délicat, le plus digne d'être présenté, soit auprès d'un écrin de pierrieres, ou auprès d'une boîte de bonbons. M^{me} Casaubon a de petits parterres charmans destinés à recouvrir des boîtes de bijoux, de cachemires, et même de gants; d'autres qui, placées sur des tables à ouvrages, leur donnent un aspect de jardinière, et jettent de l'originalité sur tous ces petits meubles offerts si souvent en étrennes. Il suffit de donner à l'avance les dimensions à M^{me} Casaubon; une exécution prompte et parfaite satisfait immédiatement tout ce que l'on peut désirer.

On trouve aussi chez elle quantité de ces jardinières rustiques qui contiennent des fleurs ou des arbustes d'une vérité surprenante; puis des masses de fleurs et de guirlandes de tous genres.

JENNY,

NOUVELLE ANGLAISE.

Plus fait douceur que violence.

Déjà l'automne répandait sa teinte sombre et mélancolique sur tous les objets et les jardins sans ombrage; le jour sans éclat, le vent qui brisait impitoyablement les dernières fleurs de l'année, étaient en harmonie avec un cœur qui voyait s'envoler peu à peu toutes ses espérances. La douce et sensible Jenny regardait tristement les feuilles jaunissantes qui commençaient à tomber. Hélas! disait-elle, l'amour d'un homme c'est la feuille que le vent emporte au hasard; bientôt les arbres seront tout-à-fait dépouillés de leur parure, mais le printemps ramènera les fleurs et la verdure fraîche et brillante: ramènera-t-il le bonheur pour moi, recouvrerai-je le cœur de Charles?..... Et sa pensée cherche à ressaisir le passé qu'elle regrette et les illusions qui s'étaient évanouies. Jen-

ny, bonne, spirituelle et jolie, était faite pour fixer le plus inconstant des maris, si pourtant on peut fixer l'inconstance. Elle n'éblouissait pas au premier abord, mais sa physionomie animée par une ame aimante, s'embellissait insensiblement, et on ne la quittait jamais sans émotion. Rien n'égalait le bonheur dont elle jouit pendant plus d'un an. Sir Charles était toujours l'amant de sa femme et ne trouvait de plaisir qu'auprès d'elle, chaque instant resserrait leur chaîne: mais hélas! quel léger phosphore que l'amour! quelle flamme éphémère! L'esprit se lasse d'admirer et le cœur de sentir, et la plus douce situation devient bientôt monotone.

Jenny étant allée passer quelques jours à la campagne chez une de ses parentes, un ami de sir Charles entraîna ce dernier dans une société qu'il lui vanta beaucoup. C'était là où se réunissait tout ce qu'il y avait d'aimable et de brillant à Londres. On y donnait des soirées charmantes, on y jouait un jeu excessif. La maîtresse de la maison, mistress Belmours, était une jeune veuve jolie, légère et coquette, trois qualités propres à attirer beaucoup d'amans. Cependant sir Charles la remarquait à peine; mais soit qu'il lui plût véritablement, soit que par vanité elle désirât faire sa conquête, elle fit beaucoup de frais pour lui plaire. Chaque fois qu'il levait les yeux sur elle, il trouvait toujours les siens fixés sur lui, mais elle les baissait aussitôt avec une nuance de timidité et d'émotion dont sir Charles sentait l'influence. Tout ce qu'il disait lui paraissait charmant et de bon goût et elle était toujours de son avis, succès d'autant plus flatteur qu'elle était entourée d'hommes très-séduisants qui tous briguaient un regard de la belle veuve. Ainsi l'amour-propre de sir Charles, caressé par ce léger triomphe, fut le premier mobile qui l'entraîna dans un sentier dangereux, et le lendemain il ne se fit pas beaucoup prier pour retourner dans cette maison, où les heures s'écoulaient avec rapidité. Jenny

était absente pour quelques jours encore, et sir Charles, que quelques affaires retenaient à Londres, ne se trouvait pas bien coupable de chercher à passer agréablement le tems; il ne se dit pas qu'un attrait déjà puissant l'attirait près de mistress Belmours qui l'accueillit d'une manière encore plus flatteuse. Ce soir-là, en jouant avec lui elle était si distraite qu'elle perdit beaucoup, et elle lui dit avec un sourire enchanteur qu'elle espérait qu'il viendrait bientôt lui donner sa revanche. Il se trouva ainsi engagé à y retourner tous les soirs. Comment aurait-il pu voir avec indifférence deux beaux yeux fixés sur lui avec une tendre expression, et une femme habituée à tout dominer par ses charmes prestigieux, uniquement occupée du soin de lui plaire? Aussi mistress Belmours commençait à intéresser vivement le léger Charles: pourtant il faut lui rendre justice; il revit Jenny avec plaisir; il manquait, sans elle, quelque chose à sa vie; mais elle remarqua qu'il était changé depuis le séjour qu'elle avait fait à la campagne. Avidé de distractions et de plaisir, il prétextait souvent des affaires; il rentrait plus tard qu'à l'ordinaire; il était agité et inquiet.

Jenny était toujours la femme que Charles aimait par-dessus tout, celle qui lui était nécessaire, qu'il aurait voulu trouver près de lui dans les malheurs, la maladie ou les dangers, celle enfin qu'il choisirait encore pour compagne; mais mistress Belmours avait eu l'art d'occuper fortement sa tête et son imagination; et quand la tête d'un homme est occupée, qui peut savoir où est son cœur?

Enfin il n'eut pas assez de vertu pour résister à la séduction que la jolie veuve exerçait sur lui, et la triste Jenny interrogeant le regard de son mari ne crut y lire que de l'indifférence et de l'ennui; elle pensa qu'une autre l'avait remplacée dans son cœur, et ses longues absences, son air distrait ne lui laissèrent bientôt plus de doutes à cet égard. Ah! qu'il est

affreux, après avoir été l'objet de tous les soins, de tout l'amour d'un homme, après avoir joui de son enivrement, de ses transports, de ne plus recueillir que des marques de froideur ou d'oubli! Comme la nature tout-à-coup devient triste à nos yeux! elle semble changée comme l'enchanteur qui lui avait donné une âme, et Jenny s'aperçut alors pour la première fois que le printemps avait disparu.

Que fera-t-elle dans cette pénible circonstance? Qui viendra lui indiquer le parti qu'elle doit prendre, la route qu'elle doit suivre pour ne pas s'égarer? La raison qu'elle invoque, qu'elle appelle à son secours, lui dit que l'aigreur et les reproches ne font qu'éloigner un mari; que le ciel ne fit point les femmes insinuant et persuasives pour devenir acariâtres; qu'il ne les fit point faibles pour être impérieuses; qu'il ne leur donna point une voix douce pour dire des injures, et des traits si délicats pour les défigurer par la colère *: aussi la patience dans le cœur et la douceur dans le regard, elle attend sans se plaindre un jour plus heureux. Mais le son mélancolique de sa voix et ses soins toujours aussi tendres semblent redemander à son ami le bonheur qu'elle goûtait autrefois. Pourtant, se dit-elle douloureusement, si ce bonheur était disparu sans retour..... Hélas! les courts instans de jouissance ne sont dans la vie qu'une amère dérision; le ciel semble se jouer de notre crédulité; il nous prodigue un instant tout ce qui peut charmer le cœur et flatter les sens; mais ce calme apparent est suivi d'un orage cruel qui bouleverse bientôt toute notre existence.

Cependant sir Charles se reprochant son infidélité, parle souvent à Jenny avec un air de tendresse et d'intérêt qui lui fait croire qu'elle a enfin triomphé de sa rivale. Souvent il pressent le danger, une pensée triste vient l'agiter, et il prend la résolution de fuir mistress Belmours; mais elle le domine par ses défauts mêmes et il

* Jean-Jacques Rousseau.

n'en a pas le courage. Il cherche à s'abuser et se dit alors : Jenny est heureuse, le sentiment que je lui montre suffit à son ame paisible.

Ben s'ode il ragionar, si vede il volto,
Ma dentro il petto, mal giudicar puosi *.

L'ARIOSTE.

Bientôt toutes les craintes de Jenny renaissent, mais elle ne fait encore que soupçonner la cause du changement de sir Charles et veut à tout prix savoir la vérité ; elle n'en sera pourtant que plus malheureuse lorsqu'il ne lui sera plus possible de s'abuser : mais telle est l'inconséquence de l'esprit humain qu'il court au-devant de sa perte ! Elle a remarqué que son mari sortait tous les jours à la même heure, et décidée à éclaircir tous ses doutes, un soir qu'il venait de partir, elle s'enveloppe d'une pelisse, met un voile et le suit à une certaine distance jusqu'à *Queen-Street*, où il s'arrête. Le tems, quoique sombre, permettait encore de distinguer un peu les objets ; elle voit sir Charles qui va au-devant d'une dame qui descend de voiture en ce moment ; il lui donne le bras et ils marchent ensemble vers une maison écartée où ils entrent et disparaissent à ses yeux. Enfin elle l'a perdue cette incertitude qui l'aidait au moins à se faire illusion quelquefois encore !.... Comme son cœur bat péniblement ! comme elle se sent oppressée en acquérant cette conviction qu'elle avait pourtant désirée ! Que fera-t-elle ? insupportable question qui l'embarrasse toujours : chercher à séparer sir Charles de sa maîtresse en ce moment, ce serait un parti violent qui répugne à la délicatesse de Jenny. Irrité par les contrariétés et les obstacles, il retrouvera mille occasions de se réunir à elle, et la pauvre Jenny n'y aura rien gagné.

Elle les laisse donc jouir paisiblement de toute l'ivresse de l'amour heureux, et

* On entend les discours, on voit le visage, mais on ne peut lire dans le cœur et juger de ce qui s'y passe.

retourne tristement chez elle. Qu'elle lui parut longue cette soirée qui s'écoulait sans doute si rapidement pour son mari ! je ne crois pas qu'on puisse se peindre une situation plus pénible.

Lorsque sir Charles rentra préoccupé encore des doux instans qu'il venait de passer, il ne remarqua pas l'extrême altération de la figure de Jenny ; pourtant il vit qu'elle avait pleuré, mais elle avait un roman dans les mains, et elle lui dit que la mort du héros malheureux et fidèle lui avait arraché des larmes. Elle appuya sur le mot fidèle : ce fut la seule vengeance qu'elle se permit. Sir Charles reprit en plaisantant qu'elle était trop sensible, mais la rougeur qui couvrait son front contrastait avec son air enjoué.

Plusieurs jours se passèrent ainsi sans amener aucun changement. Les chagrins qu'elle éprouvait depuis quelque tems, la contrainte qu'elle s'imposait, altérèrent sa santé ; on lui conseilla alors l'air de la campagne, et sir Charles la conduisit chez une dame de ses amies où elle se proposait de passer quinze jours. Son mari la quitta pour revenir à Londres, et Jenny qui avait cru s'éloigner avec plaisir des lieux qui n'étaient plus témoins de son bonheur, et de l'ingrat qui l'avait oubliée, éprouva bientôt cette pénible inquiétude, cet ennui qui rendent le malheur mille fois plus difficile à supporter loin de l'objet qui les cause. « Ah ! je souffrais encore moins près de lui, » se dit-elle, et le désir de le revoir, de connaître toutes ses démarches, devint si vif que, malgré les instances de son amie, elle revint chez elle au moment où elle n'était pas attendue.

Sir Charles était sorti. On remit à sa femme une lettre qu'on venait d'apporter pour lui ; elle regarde ce billet avec inquiétude, il lui cause une aussi grande émotion que s'il allait décider de son sort ; ses yeux avides cherchent à pénétrer à travers l'enveloppe les caractères qu'il renferme ; elle le pose sur une table, le reprend aussitôt, sa main tremble.... Peut-

être la vertu dans ce cas eût été de le remettre sans l'ouvrir ; mais ce qu'il y a de certain , c'est que Jenny n'eut pas cette vertu, le cachet fut rompu, et elle lut ces mots :

« Une de mes parentes étant arrivée ce matin, je ne pourrai, mon cher Charles, ce soir me trouver à notre rendez-vous ordinaire. Je vous attends chez moi, j'aurai un *roul*, et au milieu d'une foule indifférente mon regard ne cherchera que vous. »

Votre fidèle Anna BELMOURS.

Jenny prit une résolution subite, elle cache cette lettre et attend dans une pénible agitation l'heure du rendez-vous qu'une première épreuve a gravée dans sa mémoire. Le ciel servit ses projets, son mari ne rentra pas. Enfin huit heures sonnent ; elle a soin de se revêtir d'une robe noire comme celle que mistriss Belmours portait le jour où elle la vit ; elle est à peu près de sa taille, un voile cache entièrement ses traits, elle se jette dans une voiture de place. A *Queen-Street*, dit-elle au cocher ; elle arrive, son cœur bat avec violence. Charles était déjà là, il l'aborde et lui parle de l'impatience avec laquelle il l'attendait. Elle est vivement émue, sa respiration est précipitée et elle ne répond qu'en pressant son bras. Elle se laisse guider vers l'appartement préparé pour les recevoir, et au moment où sir Charles prend sa main qu'il baise avec transport, Jenny lève son voile et regarde son mari qui reste pétrifié. La tête de Méduse n'aurait pas produit plus d'effet sur lui... Comment Jenny, qu'il croyait bien loin, se trouve-t-elle à la place de mistriss Belmours ? comment a-t-elle découvert son intrigue ?... Il s'attend à des plaintes, à des reproches ; mais non, elle ne connaît pas ce langage. « Eh quoi ! lui dit-elle d'une voix brisée par l'émotion, c'est une pénible impression que Jenny produit sur Charles ! Ah ! qu'est devenu ce tems où elle était tout pour lui, où son bonheur dépendait d'un de ses regards, d'un de ses sourires ? Tant

d'amour n'aurait-il pas laissé aucun souvenir, aucune trace dans ton ame ? O Charles, Charles, que vous êtes changé ! Moi seule je suis restée la même ; moi seule j'ai tenu pour nous deux les sermens que nous nous étions faits. J'ai perdu seule le bien qui m'attachait à la vie... Je ne suis plus aimée, mais je suis toujours cette amie prête à faire des sacrifices pour toi, prête à payer de son existence le bonheur de la tienne, prête à tout oublier au moindre sourire, au moindre retour. »

A ces mots prononcés avec un accent qui allait au cœur, Charles ému se jette dans les bras de Jenny ; il s'attendait à des reproches, il est vaincu par sa douceur ; il lui jure qu'il n'a jamais aimé qu'elle, que la vanité seule l'a égaré un instant ; qu'elle vient de déchirer le bandeau qui lui couvrait les yeux, et que c'est sa première et dernière infidélité. Jenny pardonne, et le plus doux baiser scelle leur réconciliation.

Depuis ce jour Charles ne vit plus mistriss Belmours, qui l'eut bientôt oublié pour un autre amant. Je ne sais si, dans le cours d'une longue vie, Jenny n'a pas eu à lui reprocher quelques légers torts ; mais ce dont je suis bien sûre, c'est qu'elle a trouvé le secret de le ramener par le sentiment et la douceur, les seules armes dignes d'une femme.

M^{me} ÉMILIE MARCEL.

Album.

Le théâtre des Variétés a obtenu un succès qui déjà jouit d'une vogue méritée, avec un vaudeville en trois actes intitulé *le Sauveur*. Un sourd-muet joue un rôle brillant dans cette pièce qui est de Lhérie, l'acteur de ce théâtre, en société de M. Léon Halevy. Le sourd-muet, jeune et beau garçon, arrache à une mort certaine une jeune veuve, M^{me} d'Argens ;

il la suit long-tems, il lui écrit des lettres charmantes, il s'en fait aimer; mais quand arrive le grand jour de l'explication, car il en faut toujours de ces malheureuses explications, la belle veuve s'aperçoit que son amant ne parle ni n'entend. Evanouissement d'abord; cependant elle se remet, et, comme elle aime véritablement le jeune homme, elle ne refuse pas de l'épouser. Cette union se trouve retardée pendant quelque tems par des incidens assez dramatiques. M^{me} d'Argens s' imagine qu'une de ses amies est amoureuse de M. Arthur. Il se trouve, au contraire, que cette amie est la mère du sourd-muet. Il y a de l'intérêt dans cette fable qui rappelle un peu le roman d'*Anatole*, et surtout des parties fort amusantes et fort gaies.

— L'approche du jour de l'an a déjà donné un mouvement extraordinaire au commerce de circonstance qui se fait à cette époque. Confiseurs, papetiers, modistes, sont au travail nuit et jour. 1834 promet des merveilles; nous ne tarderons pas à faire une revue de toutes les merveilles qui ne vont pas tarder à être exposées aux regards.

— L'Ambigu-Comique a donné un mélodrame fort curieux, intitulé *les Faussaires Anglais*. Cet ouvrage, de MM. Delaboulaye et Eugène Cormon, est imité d'une nouvelle publiée il y a quelque tems par la *Gazette des Théâtres*, et qui avait produit un grand effet.

— Le drame d'*Angèle ou l'Echelle des Femmes*, qui rappelle, assure-t-on, pour l'intrigue l'*Homme du Monde*, ne tardera pas à être représenté au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

ÉTRENNES.

La première année du JOURNAL DES DE-MOISELLES, formant un beau vol. in-8° orné de douze lithographies, de planches coloriées, de musique, de dessins de broderies, de patrons de robes et de modèles d'ouvrages de femmes, est un des plus jolis cadeaux d'étrennes qu'on puisse faire à une jeune personne.

La lecture de ce recueil est instructive autant qu'attachante. La morale, les arts, la littérature, l'économie domestique, y sont traités avec un tact et une prudence qui pourtant n'excluent pas la supériorité.

L'époque du renouvellement, au 15 février 1834, permet encore de donner un abonnement en cadeau de jour de l'an. La modicité du prix met ce journal à la portée de toutes les fortunes aussi bien que la variété des matières. Les auteurs ayant pensé que le bon ton, le bon goût et la pureté des principes appartiennent à toutes les classes dans une société éclairée, n'en ont eu aucune spécialement en vue dans la rédaction de ce journal, auquel tout annonce une seconde année encore plus brillante que la première.

L'EAU DE NINON DE LENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté, elle raffermi et rafraîchit la peau, la préserve des rides, des impressions de l'air, de la poussière des bals et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras, qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. L'usage journalier de cette eau est un puissant préservatif contre l'air contagieux. Les flacons de l'EAU DE NINON ont toujours figuré dans les cadeaux de noces et de jour de l'an. Un Prospectus accompagne chaque flacon, dont l'étiquette porte les lettres initiales de la personne du propriétaire : F. R. D. L., pour prévenir les contrefaçons. Cette Eau se vend au seul dépôt rue du Helder, n° 1, chez M. Sellier-Meslin, à la Mère de Famille.

On fait des envois à l'étranger et dans les départemens. — Les demandes franco.

A ce Numéro sont jointes les planches 1023 et 1024.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE S.-LOUIS, n° 46, AU MARAIS.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N° 2¹ près le passage de l'Opéra
*Turban en gaze criné de Plumes d'Aigles, Tunique en foulard de
 Soirée des M^{rs} de M^{rs} Delisle rue Chervin Desous en crêpe brodé*

Mess^{rs} J. & J. Fuller N° 34. Rathbone Place, London.

Ayuntamiento de Madrid

